

## JEUNE FILLE ET QUETE IDENTITAIRE : VERS UNE NOUVELLE FIGURE SOCIALE?

Abdelkrim ELAIDI \*

### RESUME

La jeune fille présente, dans notre pays, des traits insuffisamment identifiés. Il n'y a pas longtemps, elle occupait socialement une position seconde par rapport à celle assignée au garçon.

Mais l'espace social n'a pas tardé à être marqué par l'empreinte de ce nouvel acteur social qui imprime une dynamique toute particulière aux attitudes, comportements et représentations dominantes, dans une société connaissant des mutations dont la principale caractéristique réside, sans doute, dans une nouvelle élaboration normative.

### MOTS CLES

Jeune fille. Identité. Acteur social. Masculin/Féminin. Ecole. NTIC.

### JEL CLASSIFICATION : J15

S'il y a une figure qui ne cesse, ces dernières décennies, d'investir et de marquer le monde social et l'espace public en Algérie, c'est bien celle de la jeune fille. La configuration qu'elle présente et dont les traits doivent être précisés, bouscule les comportements, les attitudes et les représentations.

Il n'est plus possible, de toute évidence, de voir la jeunesse algérienne -vision encore dominante au cours des dernières décennies- dans son seul vecteur *masculin*. Nous sommes en présence d'une *configuration en émergence* faisant de la jeune fille une catégorie frayant sa place dans une société en pleine mutation et dont une des caractéristiques essentielles est, sans doute, le conflit des logiques sociales et des valeurs en présence.

---

\* Maître de Conférences, Université d'Oran

## INTRODUCTION

L'émergence de la jeune fille marque fortement aussi bien la structure familiale, l'École que l'espace public. Elle met en mouvement, dans une certaine forme de l'*inédit*, l'être, son identité et son imaginaire, le corps et ses techniques, la sexualité et ses formes. C'est ainsi que l'espace public est parfois perçu, dans l'opinion, comme envahi par cette catégorie.

Mais c'est à l'École- du Fondamental à l'Université, en passant notamment par le cycle du Secondaire- que les jeunes filles «marquent des points», par le nombre, les résultats et les succès à la fois. Nous avons là affaire à une forme de jeune fille *conquérante* en quelque sorte.

La définition de la jeune fille elle-même est problématique car elle renvoie fondamentalement à celle de la jeunesse comme catégorie. C'est ce que montrent les travaux de sociologie de la jeunesse qui mettent l'accent sur l'idée de passage, après l'étape de l'enfance et de l'adolescence, passage lié à ce qui a été appelé l'entrée dans la vie (matrimoniale, professionnelle et adulte). Cette définition renvoie à la modification des rites de passages et à l'expérience sociale (Galland, 2007). En fait, l'accent est mis sur les contours incertains de cette catégorie. La présente contribution souligne la dynamique des rapports filles/garçons liée à l'émergence de la jeune fille dans différents espaces.

### 1 - DYNAMIQUE DES RAPPORTS FILLES/GARÇONS

L'effet le plus important de cette dynamique est, au plan *symbolique*, celui marquant du rapport filles / garçons.

Au plan familial, la *restructuration* des rapports parents/enfants et frère / sœur se poursuit mais, d'ores et déjà, la jeune fille est peut-être la principale bénéficiaire de cette restructuration. Dans tous les cas, son statut semble être valorisé- en atteste le «désir de fille» chez les mères - dont il sera question plus loin.

Les nouvelles technologies de communication - chaînes parabolées et numériques, téléphones mobiles, Internet, etc. -offrent de nouveaux supports et de nouvelles opportunités à ce mouvement - tout en impulsant les désirs et en accentuant les *frustrations*.

Nous tentons de préciser, dans ses principales directions, cette approche, en mettant l'accent, en particulier, sur des conditions et des modalités de l'émergence de la jeune fille.

Cette approche suggère de voir non seulement ce que la société tend à/ou tente de faire de la jeune fille, par différentes formes de socialisation, mais aussi ce que cette dernière fait elle-même ou mieux: ce que la jeune fille fait de ce que la société veut faire d'elle.

C'est une façon de suggérer de suivre l'approche d'Alain Touraine relative à l'action de la société sur elle-même.

La démarche suivie ici passe principalement et de manière synthétique par quatre axes: 1) *un désir* : c'est le désir dont la jeune fille est l'objet mais dont elle sera un jour, à son tour, l'auteur, à savoir ce qu'on a désigné comme «désir de fille» chez les mères algériennes; 2) *une conquête* qui l'impulse au niveau de l'Ecole; 3) *une appropriation* qui déplace les frontières et lui permet l'accès à un monde ou plutôt à des mondes *virtuels-réels*: c'est l'appropriation des NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication); 4) *Une inquiétude/un qalaq* qui l'habite et qui a trait aussi bien à son avenir qu'à la métamorphose sociale touchant les assignations et les relations de genre.

Dans son ouvrage *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb*, paru en 1985 et réédité aussi bien à Alger (1990) qu'à Tunis (1995), la grande ethnologue Camille Lacoste-Dujardin écrivait sous l'intitulé «*Naître fille : la honte*»: «*L'arrivée d'une fille, en Algérie, se fait dans le silence*<sup>1</sup>.».

Une telle assertion est récurrente. On la rencontre dans de nombreux écrits et recherches.

L'Enquête algérienne sur la santé de la mère et de l'enfant, dite PAPCHILD, réalisée par l'ONS avec la Ligue des Etats arabes en 1992, est venue pourtant révéler ou confirmer un fait réel : il y a bel et bien, chez les mères algériennes, un *désir de filles*.

Ce désir, comme le montre Fatima-Zohra Oufriha en parlant de «révolution silencieuse», même si elle le fait en terme interrogatif, est exprimé massivement par les femmes algériennes (à 92%).

---

<sup>1</sup> L'ouvrage est paru aux Editions La Découverte, Paris, coll. «Textes à l'appui», 1985, réédité à Alger (Bouchène, 1990) et à Tunis (Cérès Editions, 1995, coll. «Idéa»). Voir Editions Bouchène, p.57, ou Cérès Editions, p.67.

Le garçon n'est plus, par conséquent, *seul* à être désiré. Il y a bien là une «attitude novatrice» et une véritable mutation dans les attitudes et représentations.

Par ailleurs, cette mutation s'exprime massivement par une non opposition au travail de la fille (à 90%), par le désir de voir cette dernière à l'Université (79%) et avec le même niveau d'instruction que le garçon (85%). Le mariage avant 18 ans est fortement rejeté (96%).

Fatima-Zohra Oufriha en tire des conclusions essentielles<sup>2</sup> que l'on peut présenter en deux points:

- *«Quand on connaît la société algérienne, la formulation du désir de filles traduit la nouvelle perception que les femmes ont d'elles-mêmes. Elle reflète les nouveaux rôles et les nouveaux statuts qu'elles assument et qu'elles ont conquis récemment. La perception de soi devient positive. On peut dire que le destin que les femmes voulaient pour leurs filles constitue le meilleur facteur de changement social, positivement orienté [...]».*

- *«La véritable révolution silencieuse est là, inscrite dans les désirs et les stratégies de femmes qui ne veulent plus que leurs filles aient le même destin qu'elles! Elles vont donc, par leurs stratégies de contournement et de persuasion, accompagner et permettre la concrétisation de leurs aspirations.»*

Il est intéressant de mettre ce désir de fille en rapport avec quelques indicateurs socio-démographiques dans leur évolution. Nous en choisissons deux seulement: la fécondité et l'âge moyen au premier mariage<sup>3</sup>.

Suivons l'évolution de la fécondité par son indice synthétique (ISF, Indice synthétique de fécondité). On observe que la réduction de la fécondité s'est accentuée à la fin des années 1980<sup>4</sup>, avec une nette

<sup>2</sup> Cf. F.Z. Oufriha, «Femmes algériennes: la révolution silencieuse?», *Monde arabe Maghreb Machrek*, n°162, oct. déc. 1998, pp.57-67 (p.59 notamment).

<sup>3</sup> Un troisième facteur comme l'espacement des naissances et contraception, bien qu'important, est laissé de côté. Sur le développement de la pratique contraceptive, voir *Revue du CENEAP*, n°14, 1999, p.16.

<sup>4</sup> En matière de taux de fécondité, quand on examine les données de trois pays maghrébins (Algérie, Maroc et Tunisie), on se rend compte que si ce taux a enregistré, en Algérie, une chute brutale dès 1981, sa baisse a commencé plus tôt, dans les deux autres pays du Maghreb, tout en étant nettement plus lente.

baisse à partir de 1986<sup>5</sup>. Une réduction du taux de fécondité de cinq (5) enfants est notamment observée entre 1970 et 1998. La fécondité se retrouve pratiquement divisée par trois (3) au cours des trois décennies.

Des analystes démographes parlent de *chute irrésistible de la fécondité* pour l'Algérie et l'ensemble du Maghreb: «*En France, la fécondité a mis près de 200 ans pour tomber d'un peu plus de 6 enfants par femme au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à près de 2 dans les années trente. Ainsi, le Maghreb n'a mis que 25 ans pour parcourir le même chemin que la France en deux siècles!*<sup>6</sup>».

L'impact de l'instruction féminine sur la fécondité est net: la fécondité des couples tend, avec l'instruction, à la baisse. Cette baisse de la fécondité est elle-même liée principalement à deux facteurs: le recul de l'âge au premier mariage et la pratique contraceptive.

L'âge moyen au premier mariage n'a cessé d'augmenter, aussi bien pour les garçons que pour les filles. S'il était en 1977 de 25,3 ans pour les garçons et de 20,9 ans pour les filles, il est passé en 2008 à 33,0 ans pour les premiers et à 29,3 pour les secondes.

---

<sup>5</sup> CENEAP / FNUAP, *Education, fécondité et nuptialité*, Alger, 2001, p.33.

<sup>6</sup> Cf. Ouadah-Bedidi (Zahia), et Vallin (Jacques), «Maghreb: la chute irrésistible de la fécondité», *Population et Sociétés*, Bulletin mensuel de l'INED, Paris, n°359, juillet-août 2000, 4 p.

Nous donnons en annexe un tableau d'ensemble des données relatives au taux de fécondité de trois pays maghrébins (Algérie, Tunisie et Maroc), en rapport au taux mondial, pour les séries de 1960 à 2008; tableau composé à partir de la banque de données de la Banque mondiale, désormais accessible depuis le Web (mai 2010) - données homogénéisées par cette institution en vue d'une comparaison entre pays.

Tableau 1: Evolution de l'indice synthétique de fécondité 1970-2006

Année	Indice ISF (enfants / femme)
1970	7.9
1977	7.4
1980	6.9
1985	6.2
1990	4.5
1995	3.5
1998	2.8
2002	2.49
2003	2.44
2004	2.38
2005	2.33
2006	2.27

Sources: Tableau composé: CENEAP/FNUAP, 2001, *op.cit.* ONS, *Annuaire statistique de l'Algérie*, n°23; ONS/Ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière, *MICS3 Algérie 2006*<sup>7</sup>.

L'évolution antérieure de cette moyenne de l'âge au premier mariage a déjà incité un démographe de l'Institut national des études démographiques (INED) à Paris, comme Kamel Kateb, à se demander, entre autres, si l'on n'assistait pas à la fin du mariage traditionnel<sup>8</sup>.

La tendance récurrente consiste à expliquer le recul de l'âge de mariage par des facteurs objectifs, bien réels, comme la longueur des études, le chômage et la crise de logement. Mais doit-on continuer de se limiter à ce type d'explication sans tenir compte éventuellement des comportements liés à la volonté, chez une frange au moins de la «jeunesse», de retarder l'entrée dans la vie conjugale? Pourquoi exclure totalement une telle volonté? Avancer une telle hypothèse, de type stratégique, signifierait proposer l'idée d'une certaine volonté, dans ce cas, de prolongement du célibat. Les travaux de Georges Duby sur les

<sup>7</sup> Tableau composé à partir de: CENEAP/FNUAP, 2001, *op.cit.* ONS, *Annuaire statistique de l'Algérie*, n°23, Résultats: 2003-2005, Edition 2007, p. 30, et ONS/Ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière, *Enquête nationale à indicateurs multiples, MICS3 ALGERIE 2006*, Rapport préliminaire, juillet 2007.

<sup>8</sup> Voir K. Kateb, *La fin du mariage traditionnel en Algérie? 1876-1998: Une exigence d'égalité des sexes*, Paris, Editions Bouchène, 2001, 134 p.

nobles et leurs «jeunes», «voués aux aventures dangereuses, loin de la maison paternelle», tendraient à ne pas l'exclure<sup>9</sup>.

Tableau 2 : Evolution de l'âge moyen au premier mariage selon le sexe

	Masculin	Féminin
RGPH - 1977	25.3	20.9
Enquête main- d'œuvre 1984	27.4	22.1
Enquête main- d'œuvre 1985	27.6	22.2
RGPH - 1987	27.7	23.7
Enquête Santé Mère Enfant 1992	30.2	25.8
RGPH - 1998	31.3	27.6
RGPH - 2008	33.0	29.3

Sources: ONS, *Annuaire statistique de l'Algérie*, Edition 2003 et ONS, R.G.P.H. 2008, *Les principaux résultats*<sup>10</sup> ...

## 2 - CONQUETE SCOLAIRE ET ESPACES PUBLICS

Quant à l'Ecole, la jeune fille semble se lancer à sa conquête. Un quotidien national fait le point de la question, à partir de statistiques officielles, en 2005<sup>11</sup>. Le bilan est saisissant.

Dès 2003-2004, les filles réussissent mieux que les garçons, y compris au baccalauréat (voir plus loin). Environ 65% des candidats sont de sexe féminin.

A l'Université, elles dépassent le seuil des 50% des effectifs inscrits dès septembre 1998 et connaissent moins d'échecs (redoublements et abandons). Pour les diplômés, les filles dépassent les 50% dès juin 1999 (MESRS).

Lors de la session du baccalauréat de juin 1997, les filles sont majoritaires en nombre de candidats (160.339 candidates contre 122.806 garçons) et connaissent un taux de réussite supérieur (15.49% contre 11% pour les garçons). L'écart se creuse encore et atteint 8,1 points en 2004.

<sup>9</sup> Cf. G. Duby, *Hommes et structures du Moyen Âge*, Paris-La Haye, Mouton, 1973, p.213-225, cité par P. Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, coll. «Le Sens Commun», 1980, p. 322, note 36.

<sup>10</sup> Voir ONS, *Annuaire statistique de l'Algérie*, vol. 20, Résultats 1999/2001, Edition 2003, p.31) - extraits, et ONS, R.G.P.H. 2008, *Les principaux résultats du sondage au 1/10ème*, Collections Statistiques, n°142 / 2008, Série S: Statistiques sociales, Alger, décembre 2008, p.9.

<sup>11</sup> Dossier du journal *Horizons*, Alger, 16 avril 2005 (Nabila Sadki).

Dès 1984, l'admission en 7<sup>ème</sup> année Fondamentale atteint le taux de 70% pour les filles. Lors de la session de juin 2000, les filles enregistrent un taux de réussite (43.82%) à l'épreuve du Brevet d'enseignement fondamental (BEF) supérieur à celui des garçons (31.9.20%).

Ce succès, s'il ne doit pas cacher le phénomène de l'abandon scolaire touchant particulièrement les filles âgées de 15 à 17ans, en milieu rural notamment, représente un *fait majeur* dans notre société.

Ces tendances se confirment de façon plus accentuée par la suite. Reprenons, comme illustration, quelques données officielles; d'abord, celles de l'Education nationale pour les années 2006/2009, présentées par l'Office national des statistiques.

Globalement, les filles représentent près de la moitié (48,18%) des élèves inscrits dans l'Enseignement fondamental (6.522.131 élèves au total) en 2006/2007, 48,11% en 2007/2008 (6.527.622 élèves) et 48,00% en 2008/2009 (6.405.375 élèves).

Elles dépassent largement ce taux dans l'Enseignement secondaire: 57,57% des effectifs en 2006/2007 (1.035.863 élèves), 58,56% en 2007/2008 (974.748 élèves) et 57,94% en 2008/2009 (974.736 élèves).

Les résultats des examens du Brevet d'enseignement fondamental (BEF) pour les années 2005-2007 confirment l'avance des filles avec un taux de réussite de 45,34% lors de la session de juin 2005 (contre seulement 37,64% pour les garçons), 62,11% en juin 2006 (garçons: 58,48%) et 47,73% en juin 2007 (contre 39,23% pour les garçons)<sup>12</sup>.

Les résultats des examens du Baccalauréat (Enseignement général et technique), lors d'une session comme celle de juin 2007, confirment ces progrès avec un taux de réussite, pour les filles, de 43,67% contre 39,00% pour les garçons dans l'Enseignement général et 69,95% (garçons: 67,61%) dans l'Enseignement technique<sup>13</sup>.

Le *Rapport national sur le développement humain de 2006*, publié en 2007 par le Conseil national économique et social (CNES), élaboré en partenariat avec le PNUD, présente des données qui intéressent

---

<sup>12</sup> Il faut souligner que la réussite des filles, par rapport aux les garçons, semble être un phénomène général, selon les données mondiales (Unesco).

<sup>13</sup> Les données du Ministère de l'éducation nationale (MEN) et de l'Office national des examens et concours (ONEC) sont fournies par l'Office national des statistiques. Cf. ONS, *L'Algérie en quelques chiffres. Résultats 2006-2008*, n°39, Edition 2009, pp.22-27.



notre objet; données produites, pour la première fois pour ce type de rapport, selon les normes internationales convenues du PNUD<sup>14</sup>.

Suivons quelques données fournies par ce rapport construit selon les normes internationales. Les effectifs de l'Education, de la Formation et de l'Enseignement supérieur passent de 7,5 millions en 1995, avec 54% de garçons, à 8,9 millions, dont 50% de garçons, en 2005, soit un gain de quatre points en faveur des filles.

La scolarisation, suivant le taux brut des 6-24 ans, a connu un accroissement de 1,2% entre 1995 et 2005 mais cette progression est plus le fait des filles (2,3%) que des garçons (0,9%). Le taux brut de scolarisation est passé, pour les filles, de 53,26% en 1995, contre 60 % environ pour les garçons, à 67% contre 65% pour les garçons.

Dans l'Enseignement secondaire, les filles ont enregistré une progression plus grande que celle des garçons entre 1995 et 2005, à savoir une évolution annuelle moyenne de 5,12% contre 2,1% pour les garçons.

Tout en notant certaines disparités, le CNES souligne ce qu'il considère comme des "*raisons sociologiques et économiques*", à savoir que l'école est perçue par les filles comme un "*espace d'émancipation et un moyen de promotion*" (voir page 12).

Le taux brut de scolarisation dans l'Enseignement supérieur, de 12,1% en 1995, atteint 21,8% en 2005, avec 25,3% pour les filles et 18,4% pour les garçons; ce qui creuse l'écart de 7 points.

Les déperditions scolaires apparaissent cependant dans le rapport<sup>15</sup>, qui se réfère à l'enquête LSMS 2005, comme facteur principal du phénomène de l'analphabétisme: interruption de la scolarisation de 31,8% des individus âgés de 6 à 24 ans; 2,39 quittent l'école dans le 1er et second cycle et 54,5%, dans le secondaire. Les causes principales de cette interruption sont identifiées comme étant: l'abandon volontaire de l'école (33,58%), l'exclusion et l'éloignement (10,95% et 10,22%) et la décision parentale dans l'interruption de la scolarité (21,17%). Les zones rurales connaissent un abandon deux fois plus fréquent. Fait significatif, les filles enregistrent un taux d'abandon deux fois plus élevé globalement.

---

<sup>14</sup> Cf. CNES, *Rapport national sur le développement humain Algérie 2006*, réalisé en coopération avec le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Alger, 102 p. Le PNUD a été représenté par Jacques Charmes comme expert.

<sup>15</sup> CNES, *op. cit.* p. 35.

Tableau 3 : Evolution de la parité filles/garçons dans le système éducatif

	1995	1999	2000	2004	2005
Parité F/G dans l'enseignement obligatoire	84,01	88,99	89,35	91,17	91,25
Parité F/G dans le primaire	85,58	87,82	88,02	88,67	88,81
Parité F/G dans le moyen	79,85	92,04	92,52	96,20	96,06
Parité F/G dans l'enseignement secondaire	101,78	127,40	128,05	136,55	140,29
Parité F/G dans l'Education nationale	85,96	92,91	93,50	96,64	97,50

Source: CNES, *Rapport national sur le développement humain Algérie 2006, Edition 2007, Annexe 4, p. 97.*

Tableau 4: Evolution de la parité filles/garçons dans les cycles de l'Enseignement supérieur

	1995	1999	2000	2004	2005
Parité F/G dans l'enseignement supérieur	79,6	101,9	108,9	132,3	132,7
dont parité F/G en graduation	82,4	104,5	111,0	135,4	136,0

Source : CNES, *op. cit. Annexe 4, p. 97.*

Des données plus récentes relatives à la Post-graduation indiquent un taux de féminisation appréciable de 33,1 en 1999, 44,8 en 2005 et 48,0 en 2009 (MESRS).

Ce sont là autant de facteurs favorisant fortement l'émergence de la jeune fille à différents niveaux de la société: sphères, espaces et échelles.

C'est le mouvement qui est en jeu et l'inédit qui surprend. L'être et l'identité se configurent, par les mutations dont certaines ont été soulignées, mais c'est l'imaginaire qui active le plus, favorisant ainsi la dynamique.

Il est impossible, à ce niveau, de ne pas évoquer les nouvelles technologies, dites d'information et de communication (NTIC, devenues TIC): chaînes parabolées et numériques, téléphones mobiles, Internet, etc. -qui offrent de nouveaux supports et de nouvelles opportunités à ce mouvement- tout en impulsant les désirs et en accentuant les *frustrations*.

**Encadré****Une appréciation du Conseil national économique et social (CNES) en 2006:**

Le développement remarquable de l'instruction féminine et les meilleurs taux de réussite des filles témoignent de l'investissement important dans l'acquisition du savoir qui représente, sans doute, leur meilleur atout, non seulement de promotion sociale, mais surtout d'épanouissement individuel.

Tout se passe, comme si, à travers une prise de conscience collective, elles affirmaient par là leur volonté et leur détermination de peser de tout leur poids, dans l'édification d'une société et d'une économie qui devront compter avec elles et rendre justice de leurs compétences, en leur accordant la place qui leur revient de droit.

Il s'agit là, de toute évidence, d'une stratégie de conquête de droits que la constitution leur reconnaît et que les nouvelles générations veulent effectivement voir traduits dans les faits.

Le changement social vers plus d'équité dans la question du genre est en œuvre, au sein de la société algérienne, à grands pas, les jeunes filles prenant leur destin en main, plutôt qu'attendre qu'on leur concède une hypothétique place.

(CNES, *Rapport national sur le développement humain Algérie 2006, Edition 2007, Annexe 4, p 97-98*).

Les chaînes parabolées et numériques se multiplient par centaines, voire par milliers et leur décodage est accessible. Le téléphone mobile, par opposition avec le traditionnel qui devient *fixe*, se popularise. Il est loin le temps où il se comptait par quelques milliers seulement: 86.000 abonnés en 2000, 100.000 en 2001, 450.000 en 2002, 1.446.000 en 2003, 4.882.000 en 2004, 13.661.000 en 2005<sup>16</sup>, etc.

Les jeunes, les filles en premier lieu, sont en bonne place. Ils acquièrent inévitablement une grande autonomie. La réponse au «*T'es où?*» rassure les parents. Le téléphone mobile, désormais appelé tout simplement *mobile*, contribue au changement des comportements et des représentations<sup>17</sup>, par la communication facile et accessible à tout moment et en tout lieu, par la voix et le message court (SMS, short message system).

<sup>16</sup> Autorité de régulation (ARPT), Alger, *Bulletin n° 3*, décembre 2005.

<sup>17</sup> Cf. *El Watan* (Alger), 8 novembre 2004.

Le mobile favorise l'inédit qui assure l'immédiat et l'instantané. Si les espaces sociaux et symboliques se télescopent, le réel tend à se confondre avec le virtuel.

Il suffit de revenir à un sondage déjà ancien pour voir le chemin parcouru et la place occupée désormais par les jeunes, garçons et filles<sup>18</sup>.

L'usage de l'internet représente un indicateur supplémentaire de cet accès à ce que Georges Balandier appelle les *Nouveaux Mondes*<sup>19</sup>. Il passe d'abord par la fréquentation du cybercafé avant l'accès à domicile au Net, selon différentes formules - dont celle dite Ousratic d'un «PC par famille»<sup>20</sup> - et différents débits.

L'observation menée de 2005 à 2009, dans des villes de l'Oranie (Oran, Sidi Bel-Abbès et Mostaganem en particulier), situe la fréquentation féminine des cybers autour de 15 à 20%, voire plus. Les jeunes filles passent moins de temps dans la connexion que les garçons mais leur présence est relevée.

Avec un budget réservé à cet usage, les jeunes filles présentent le Net comme une opportunité d'ouverture et un complément d'instruction. Mais le ludique l'emporte avec le divertissement, la recherche de sites dédiés aux chanteurs préférés, etc.

La forme active du Net passe, à l'occasion, par le *blog*. Cette forme favorise ce qui a été appelé la *Planète-blog*. Suivons une initiative nationale initiée dans ce domaine. Le 21 janvier 2006, la première plate-forme algérienne dédiée au weblog ([Dzblog.com/Minassat Mudawwanat](http://Dzblog.com/Minassat-Mudawwanat)) est officiellement lancée. Parrainée par Actech et baptisée *Un blog pour tous*, le ministère des Technologies de l'information et

---

<sup>18</sup> Ce sondage, réalisé par l'Autorité de régulation en 2003 à partir d'un échantillonage aléatoire, donne une majorité d'enquêtés constituée d'abonnés résidentiels (94%), âgés entre 19 et 40 ans (70%), avec un niveau scolaire secondaire ou supérieur (74%); exercice de commerce (28%), fonction de cadres (27%) ou fonctionnaires (15%); revenu mensuel se situe entre 10.000 et plus de 30.000 DA; plus de la moitié (59%) sont mariés.

Si la majorité des utilisateurs interviewés sont des hommes (86%), les jeunes de moins de 19 ans représentent moins de 3%. Cf. ARPT (Alger), *Sondage sur la téléphonie mobile*, mai 2003.

<sup>19</sup> Voir G. Balandier, *Le Grand Système*, Paris, Fayard, 2001.

<sup>20</sup> Cette opération était encore en cours en 2009, mais n'a pas réussi, de l'avis même du Ministère du PNTIC. Le CREAD a réalisé une étude sur la question qui confirme les limites de l'opération.

de la communication (TIC) y voit un moyen favorisant le développement de l'Internet et de l'opération Ousratic ("Un PC par foyer") en cours.

L'heure est donc à l'échange, au partage et à l'interaction par le biais de *blogs* créés, sans connaissances technique ou informatique, gratuitement et facilement gérables.

Ces blogs personnels ou professionnels sont le support de journaux intimes, devenus ainsi publics, d'albums photos, de carnets de voyage, de CV (*curriculum vitae*), et diverses préoccupations, loisirs, etc. Le recours à différents outils linguistiques devient possible: arabe, littéraire ou dialectal, français, tamazight, etc.

Le développement de la plate-forme, en quelques jours, est frappant par le nombre de blogs créés: 803 blogs (19 février), 1.006 blogs (20 février), 1.040 blogs (21 février). Lieu d'évasion, le cybercafé attire et tend parfois à se substituer à la salle de jeux en consommant le loisir<sup>21</sup>.

En fait, l'attirance et la fascination sont grandes pour le *chat/ad-dardacha*, les échanges, les multiples rencontres, les forums / *al-muntadayât*, l'adhésion aux communautés d'internautes.

La rencontre réelle n'est pas exclue, comme dans le cas de cette brillante étudiante de sociologie, à Oran, qui interrompt ses études, au milieu de l'année universitaire 2004-2005, pour rejoindre celui qui est devenu son fiancé par le Net. Elle garde néanmoins contact, toujours par le Net, avec ses camarades de promotion, ce qui nous permet de suivre son histoire bien réelle.

La fiction réussit à restituer, par l'imaginaire et la création, ce vécu. Tel est le cas de *Bab El Web* (2005), cette comédie du réalisateur algérien Merzak Allouache<sup>22</sup>, dont la toile de fond est justement une rencontre, en Algérie, par le Net<sup>23</sup>.

Ainsi, par l'usage du Net, l'actif s'allie-t-il au passif, le réel au virtuel, l'instantané au différé et l'individuel au collectif. Par le télescope des espaces, l'altérité se reconnaît et se développe alors le sens de l'Autre (Marc Augé).

<sup>21</sup> Voir *El Watan*, 16 août 2004 (reportage en Kabylie).

<sup>22</sup> Merzak Allouache est le réalisateur des célèbres longs métrages: *Omar Gatlato*, 1976; *Bab el Oued City*, 1993; *Salut cousin!*, 1996.

<sup>23</sup> Le personnage de Bouzid, un mordu d'internet, passe son temps à *chater* avec des filles du monde entier et à les inviter à Alger. Une française, Laurence, accepte...

### 3 - MUTATION SOCIALE ET ESPERANCES INQUIETES

La jeune fille se déploie ainsi comme configuration en émergence dans un ensemble social en pleine mutation. Désirée, elle est loin d'être acculée à l'attente et au passif. Elle investit l'École et différentes sphères sociales et se saisit des nouvelles formes d'expression et de réalisation, dont les nouvelles technologies.

Dans un passé relativement éloigné maintenant, l'observateur pouvait, à juste titre sans doute, s'inquiéter du sort de l'individu à l'heure des multiples déficits, y compris au plan normatif. C'était le cas de Nefissa Zerdoumi, auteur d'une recherche, parfois injustement ignorée, portant sur l'éducation en milieu traditionnel algérien; elle tirait, concluant cette recherche, une sorte de sonnette d'alarme: «*Aujourd'hui les valeurs traditionnelles qui comblaient l'esprit et soutenaient le destin de chacun s'effritent. Nous sommes à ce moment difficile où les aveugles espérances ne suffisent plus et où les lucides espérances commencent à peine à être distribuées*<sup>24</sup>».

Elle faisait référence, évidemment, au Prométhée d'Eschyle (*Prométhée enchaîné*) qui, pour empêcher les hommes de porter des «regards inquiets» vers l'avenir et de pressentir la mort, a fait habiter leur âme d'«*aveugles espérances*».

Il serait plus adéquat, dans le cas de la jeune fille algérienne, de parler d'espérances *inquiètes*. Elle serait plutôt habitée par une sorte de *qalaq* berquéen, une inquiétude difficilement cernable car touchant l'être et son destin.

Il n'est pas loin le temps où, à travers une œuvre romanesque, une jeune arabe du sud Liban, âgée d'une vingtaine d'années en 1958, lançait ce cri: *Anâ Ahyâ! / Je vis!*, comme une découverte de la vie, amenant l'auteur des *Arabes d'hier à demain* (Jacques Berque, 1960) au constat que «*vivre en Orient est une idée neuve*». Leila Baalbaki, née en 1936, venait en quelque sorte de faire une telle découverte à travers l'héroïne de son premier roman<sup>25</sup>: «[...] *Je me suis demandé à qui appartenait ces cheveux tièdes qui se répandaient sur mes*

<sup>24</sup> Cf. N. Zerdoumi, *Enfants d'hier. L'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Paris, François Maspero, coll. «Domaine maghrébin», 1970, préface de Maxime Rodinson, p. 288.

<sup>25</sup> Leila Baalbaki, *Je vis*, Editions du Seuil, Collection Méditerranée, 1961, trad. Michel Barbot, p. 15.

*épaules. N'était-ce pas les miens? Tout être vivant n'a-t-il pas des cheveux, dont il dispose comme il lui plaît?»*

C'est à travers ce type de découverte que se construit, à notre sens, le profil identitaire qui est loin d'être une sorte d'assignation essentialiste définitive de cet être, toujours en friche en réalité, et qui n'a pas fini d'émerger.

## CONCLUSION

Il ne s'agit pas en effet pour la jeune fille, de simplement affirmer ou réaffirmer son identité, une identité dont la configuration est *déjà acquise* ou d'adopter un des modèles identitaires, qui seraient proposés par la société, auquel elle pourrait s'identifier et s'y reconnaître avant d'être reconnue par les autres.

La tentation est grande de mettre l'accent sur la représentation de soi de l'adolescente, en termes d'élaboration identitaire, dans une perspective de double appartenance, traditionnelle et moderne. L'adolescente finirait par adopter une position mobile qui associerait tradition et rénovation<sup>26</sup>.

Car, c'est au moment même où la jeune fille tend à s'autonomiser comme être à part entière qu'elle est rappelée à l'ordre, les représentations dominantes ne la donnant comme accomplie que par le mariage et la maternité.

Mais l'idée de non accomplissement est à distinguer de celle de l'inachèvement qui, dans l'approche anthropologique<sup>27</sup>, permet justement la saisie de la dynamique de l'actuel, de ses tensions, son sens et son enjeu.

C'est dire qu'émergent, de nos sociétés, les intérieurs et l'invisible social, ou comme disait Jacques Berque: «Notre époque est celle de l'éruption des intérieurs: intérieurs du pays, de la société, de la personne, du langage<sup>28</sup>».

<sup>26</sup> Cf. K.Rarrbo, *L'Algérie et sa jeunesse: marginalisations sociales et désarroi culturel*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.16

<sup>27</sup> Voir l'œuvre de Georges Balandier, en particulier *Sens et puissance* (PUF, 1971), *Le Désordre* (Fayard, 1988) et *Le Grand dérangement* (PUF, 2005).

On peut également lire l'intéressant et éclairant entretien du même auteur: «Les mondes de la sur modernité. Entretien avec Georges Balandier», in *M.A.R.S. - Le Monde Arabe dans la Recherche Scientifique* (Paris), n°10-11, 1999, pp.35-51 (p. 38).

<sup>28</sup> Cf. J. Berque, *Langages arabes du présent*, 1980, p.7.

### Références bibliographiques

- Augé M.**, 1994. «*Le sens des autres. Actualité de l'anthropologie*», Paris, Fayard.
- Balandier G.**, 1971. *Sens et puissance*, Paris, PUF.
- Balandier G.**, 2005. «*Le Grand dérangement*», Paris, PUF, "Hors Collection".
- Berque J.**, 1974. *Langages arabes du présent*, Paris, Editions Gallimard, coll. «Bibliothèque des sciences humaines» (éd. revue et augmentée, 1980).
- Boucebci M.**, 1978. «*Psychiatrie, société et développement*», Alger, SNED.
- Bouhdiba A.**, 1996. «*Quêtes sociologiques*», Tunis, Cérès Editions, coll. «Enjeux».
- Bourdieu P.**, 1980. «*Le Sens pratique*», Paris, Editions de Minuit, coll. «Le Sens commun».
- Bourdieu P.**, 1994. «*Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*», Paris, Editions du Seuil, coll. «Points / Essai».
- CENEAP/FNUAP**, 2001. *Education, «fécondité et nuptialité*», Alger.
- Chebel M.**, 1993. «*L'imaginaire arabo-musulman*», Paris, Presses universitaires de France.
- CNES**, 2007. «*Rapport National sur le Développement Humain Algérie 2006*, réalisé en coopération avec le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Alger.
- Cusset P-Y.**, 2005. *Individualisme et lien social*, coll. «*Problèmes politiques et sociaux*», n°911, Paris, La Documentation française, avril.
- Galland O.**, 2007. *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- Kateb K.**, 2001. *La fin du mariage traditionnel en Algérie? 1876-1998: Une exigence d'égalité des sexes*, Paris, Editions Bouchène.
- Lacoste-Dujardin C.**, 2003. «*La place des jeunes filles dans la famille maghrébine*», *Les cahiers de l'Orient*, 3<sup>ème</sup> trim., n°71, pp.150-155.
- Lacoste-Dujardin C.**, 1985. *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb*, Paris, La Découverte, Paris, coll. «Textes à l'appui» (réédité: Alger, Bouchène, 1990; Tunis, Cérès éditions, 1995, coll. «Idéa»).
- Lacoste-Dujardin C.**, 2008. *La vaillance des femmes. Les relations entre hommes et femmes berbères de Kabylie*, Paris, La Découverte, coll. «Textes à l'appui/Série anthropologie», «Recherches».



- Mead G.H**, 1963. *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, PUF, coll. «Bibliothèque de sociologie contemporaine».
- Nini M-N**, 2000. «L'adolescence en Algérie ou la question de l'identité», *Bulletin de psychologie*, tome 53(4), 448, juil.-août, pp.451-457.
- ONS** (Office national des statistiques), 2007. *Annuaire statistique de l'Algérie*, n°23, Résultats: 2003-2005, Alger.
- ONS/Ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière**, 2007. *Enquête nationale à indicateurs multiples, MICS3 ALGERIE 2006*, Rapport préliminaire, juillet.
- ONS**, 2003. *Annuaire statistique de l'Algérie*, vol. 20, Résultats 1999/2001.
- ONS**, 2009. *L'Algérie en quelques chiffres. Résultats 2006-2008*, n°39.
- ONS**, 2008. *R.G.P.H. 2008, Les principaux résultats du sondage au 1/10ème*, Collections statistiques, n°142 / 2008, Série S: Statistiques sociales, Alger, décembre.
- Ouadah-Bedidi Z, & Vallin J**, 2000. «Maghreb: la chute irrésistible de la fécondité», *Population et sociétés*, Bulletin mensuel de l'INED, Paris, n° 359, juillet-août, 4 p.
- Oufriha F-Z**, 1998. «Femmes algériennes: la révolution silencieuse?», *Monde arabe Maghreb Machrek*, n°162, octobre-décembre, pp.57-67.
- Rarrbo K**, 1995. *L'Algérie et sa jeunesse: marginalisations sociales et désarroi culturel*, Paris, L'Harmattan, coll. «Histoire et Perspectives Méditerranéennes».
- Toualbi R**, 1984. *Les Attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne*, Alger, Entreprise Nationale du Livre.
- Zerdoumi N**, 1970. *Enfants d'hier. L'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Paris, François Maspero, coll. «Domaine Maghrébin», préface de Maxime Rodinson.

**Tableau 5: Taux de fécondité de trois pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) - 1960 - 2008**

	Algérie	Maroc	Tunisie	Monde
1960	7.33	7.17	7.10	4.91
1961	7.35	7.17		
1962	7.36	7.16	7.18	
1963	7.38	7.15		
1964	7.38	7.14		
1965	7.39	7.14	6.97	4.93
1966	7.39	7.13		
1967	7.39	7.12	6.83	
1968	7.39	7.11		
1969	7.40	7.10		
1970	7.40	7.06	6.42	4.73
1971	7.40	7.00		
1972	7.39	6.90	6.15	
1973	7.38	6.77		
1974	7.36	6.60		
1975	7.33	6.42	5.86	4.14
1976	7.28	6.23		
1977	7.22	6.06	5.66	
1978	7.14	5.90		
1979	7.04	5.77		
1980	6.91	5.65	5.19	3.71
1981	6.76	5.54		
1982	6.58	5.42	4.88	
1983	6.38	5.28		
1984	6.16	5.12		
1985	5.93	4.94	4.32	3.52
1986	5.69	4.76		
1987	5.44	4.56	3.94	
1988	5.20	4.38		
1989	4.95	4.20		
1990	4.71	4.03	3.50	3.26
1991	4.47	3.88		
1992	4.22	3.72	3.20	
1993	3.96	3.57		
1994	3.70	3.43	2.90	
1995	3.45	3.29	2.67	2.91
1996	3.21	3.15	2.51	
1997	3.01	3.02	2.38	
1998	2.85	2.91	2.23	
1999	2.72	2.80	2.09	
2000	2.62	2.70	2.08	2.72

(Suite)

	Algérie	Maroc	Tunisie	Monde
2001	2.56	2.62	2.05	
2002	2.52	2.55	2.00	2.66
2003	2.48	2.50	2.06	
2004	2.46	2.46	2.02	
2005	2.43	2.42	2.04	2.59
2006	2.41	2.40	2.03	2.57
2007	2.39	2.37	2.03	2.56
2008	2.36	2.35	2.06	2.54

Source : Tableau composé à partir de : Banque mondiale, Catalogue de données, 2010.

Graphique 1: Courbe du taux de la fécondité de trois pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) - 1960 – 2008

